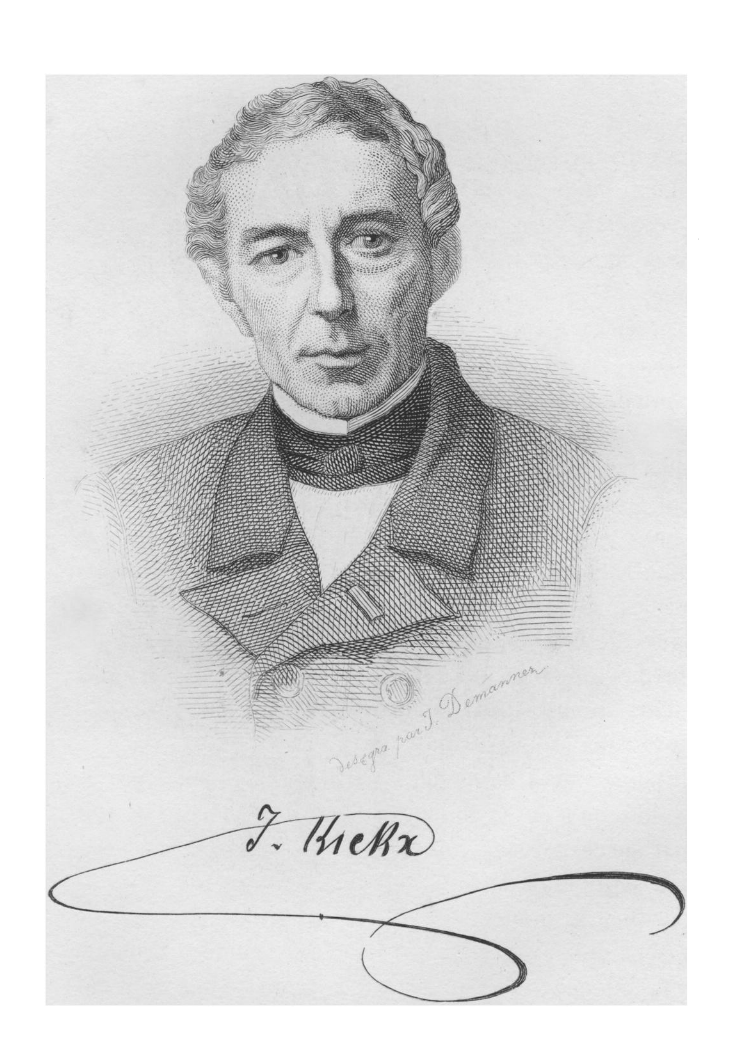

Dessgra. par J. Demannez
J. Kickx

Notice sur J. Kickx, président honoraire de la Société; par Louis Piré.

La mort vient de nous ravir un confrère, un ami, un père. Notre président honoraire n'est plus, et c'est avec un sentiment de profonde douleur que nous allons tenter de retracer cette carrière si bien remplie et d'énumérer les services éminents que ce savant distingué a rendus à la science.

Jean Kickx naquit à Bruxelles, le 17 janvier 1803; son père exerçait en cette ville la profession de pharmacien, et les connaissances profondes que celui-ci possédait en histoire naturelle l'avaient fait nommer professeur à l'école de médecine et au musée de Bruxelles. Savant botaniste, il avait publié le *Flora bruxellensis,* qui est le meilleur livre que nous ayons sur la flore du Brabant. De bonne heure, le jeune Kickx dut se sentir porté vers l'étude des sciences naturelles, et ayant son père pour maître, il ne pouvait manquer de faire de rapides progrès. Sa famille ne fut pas à l'abri de l'infortune, et le bonheur domestique de l'homme fait n'est qu'une juste compensation des chagrins qu'il éprouva dans sa jeunesse.

A peine eut-il commencé ses humanités au lycée de Bruxelles, qu'il eut la douleur de perdre sa mère et de voir mourir successivement tous ses frères et sœurs. Son père, dont la santé était détruite depuis longtemps par suite de ces malheurs, mourut en 1831. Jean Kickx, alors âgé de ving-sept ans, avait déjà débuté d'une manière brillante dans la science ; dès l'année 1824, avant même qu'il eût commencé ses études universitaires, il publia, à Gand, une

savante notice sur le *Primula sinensis*, plante nouvellement introduite. Entré à l'Université de Louvain, en 1825, il en sort, en 1830, avec le double diplôme de docteur en sciences et de docteur en pharmacie. Durant cette période des études, il prend part à quatre concours et remporte la palme dans ces quatre épreuves. Trois de ces mémoires ont été imprimés, le quatrième, couronné en 1830, est resté manuscrit, la publication en ayant été arrêtée par suite des événements politiques.

Voici les titres de ces ouvrages :

1° *Commentatio ad quaestionem : Detur accurata descriptis plantarum officinalium et venenatarum in agro lovaniensi sponte crescentium addita earum historia, etc. quae praemio ornata est postridie iduum, octobris 1826.* Louvain, 1827, in-4°;

2° *Commentatio ad quaestionem : Describantur plantae et animalia e quorum partibus vel productis spiritus ardentis extrahi solent et indicentur modi quibus extractio haec perficitur, spiritus separantur, concentrantur atque in aetheres convertuntur, etc...., quae praemio ornata est die III kal. oct. 1827.* Ibid., 1828, in-4°;

3° *Commentatio ad quaestionem : Comparetur organisatio generalis animalium cum vegetabilium organisatione et doceatur, etc., quae praemio ornata est kal. oct. 1829.* Ibid., 1829;

4° *Commentatio ad quaestionem : Enumerentur et systematice describantur mineralia in materia medica recepta : indicentur eorum usus, differentiae, patria, reperiundi ratio habitus, compositio chemica, etc., quae praemio est ornata, anno 1830.* (En manuscrit.)

Ajoutons à ces mémoires sa dissertation inaugurale pour le doctorat en sciences : *Specimen inaugurale exhibens*

synopsin molluscorum Brabantiae australi indigenarum. Louvain, 1830, in-4°, le premier ouvrage de malacologie qui ait paru en Belgique, ainsi que sa notice publiée à Bruxelles : *Examen de quelques genres de crucifères appartenant à la tribu des arabidées*, 1830, in-8°, et nous pourrons nous faire une idée de l'étendue des connaissances que possédait déjà notre regretté confrère, à l'âge de 27 ans. Aussi, quand son père malade dut cesser ses leçons au musée et à l'école de médecine (février 1831), il fut appelé à le remplacer comme professeur intérimaire, et il s'acquitta de ces fonctions d'une manière si remarquable, qu'après la mort de son père (27 mars 1831), il fut nommé professeur ordinaire dans ces deux établissements et, presqu'en même temps, inspecteur général des pharmacies des hospices et hôpitaux de Bruxelles.

En 1832, il publia sa *Promenade botanique et agricole dans la Campine ;* cet opuscule, qui a été réimprimé en 1855, est encore un précieux document pour quiconque s'occupe de la flore indigène.

En 1834, lors de la fondation de l'Université libre, Kickx fut appelé à la chaire de botanique de cet établissement et, l'année suivante (5 octobre 1835), il entrait en qualité de professeur de botanique à l'Université de l'État, à Gand, fonctions qu'il a occupées d'une manière si brillante, qu'en 1851, le roi, voulant récompenser les services rendus à l'enseignement par l'éminent professeur, le nomma chevalier de l'Ordre de Léopold. Cette distinction était bien méritée, car Kickx peut être cité comme le type du professeur consciencieux et dévoué à ses disciples. Le programme de son cours (publié en 1849, 1852 et 1860) prouve qu'il s'est constamment tenu au courant de la science et qu'il a marché avec elle. En 1835, parut la *Flore cryptoga-*

mique des environs de Louvain, ouvrage remarquable, surtout si l'on songe qu'à cette époque tout était pour ainsi dire à faire pour cette partie difficile de la science; l'auteur y décrit 754 espèces, dont plusieurs nouvelles et inédites. Il fonde le genre *Stormesia* en détachant, du genre *Acrostichum*, l'*Acrostichum septentrionale*, qu'il nomme *Stormesia bifurcum*, et il caractérise ce nouveau genre de la manière suivante :

STORMESIA (dédié à Jean Storms, botaniste belge, du commencement du XVIIme siècle).

Sore linéaire, longitudinal, recouvrant tout le disque du sommet de la feuille. Tégument scarieux.

Ce genre diffère de l'*Acrostichum* par la présence du tégument, et de l'*Asplenium* par la disposition des sores.

Cet ouvrage, malgré les progrès que les études cryptogamiques ont faits depuis 25 ans, est encore le *vade-mecum* de tout botaniste qui s'occupe de cryptogamie dans notre pays.

La même année que parut la flore cryptogamique de Louvain, les portes de l'Académie furent ouvertes à Kickx, qui devint, l'année suivante, membre titulaire de la classe des sciences. Depuis cette époque, notre savant confrère n'a cessé de faire paraître, tant dans les *Bulletins de l'Académie*, que dans les *Annales des sciences naturelles de Bruxelles*, et le *Messager des sciences de Gand*, un grand nombre de savantes notices. Nous allons parcourir les principales, passant sous silence les nombreux rapports sur les travaux botaniques, adressés à la classe des sciences.

En 1838 : *Note sur les plantes du littoral belge et surtout des environs de Nieuport* (BULL. AC., t. IV).

Dans ce petit travail, l'auteur mentionne soixante-quinze espèces, et il fait remarquer l'analogie qui existe entre la végétation de nos côtes et celle de la côte des Asturies, aux environs de Gison, près du cap Penas. Parmi les espèces mentionnées dans cette note, plusieurs ont été retrouvées depuis, d'autres, malgré les recherches qui ont été faites, n'ont pu être découvertes, nous doutons même qu'elles y aient jamais existé, car plusieurs d'entre elles ne sont citées que d'après Van Hoorebeek; or, nous savons tous maintenant à quoi nous en tenir sur la bonne foi de ce botaniste. Tout ce que Kickx annonce comme ayant trouvé lui-même, ne fait pas pour nous l'ombre d'un doute, car c'était un savant consciencieux, avant tout, et d'une loyauté scientifique à l'abri de tout reproche.

Dans le même volume des Bulletins de l'Académie, on lit deux autres notices; l'une intitulée : *Note sur trois limaces nouvelles, pour la Faune belge*; l'autre intitulée : *Notice sur trois espèces peu connues du genre Sclerotium.* Ces trois espèces sont : *Sclerotium rhizogonum* Pers., *S. medicaginum* Biv., et *S. lotorum* Biv.

Cette note ne présente plus qu'un intérêt historique; les *Sclerotium* de même que les *Ozonium* n'étant que des Mycelium d'autres champignons, ces genres ont disparu de la mycologie.

Dans le tome V, paraît une intéressante notice sur les *Chamœriphes major et minor,* de Gaertner; l'auteur y décrit une espèce nouvelle, sous le nom de *Chamœrops conduplicata.* Dans le même volume on lit une note sur une nouvelle espèce de *polypore,* qui a été envoyée de l'ile de Cuba avec un grand nombre d'autres plantes par les naturalistes voyageurs du gouvernement belge. Il nomme cette espèce *Polyporus myrrhinus,* ét il joint, à l'excellente

description qu'il en donne, une belle planche coloriée, dessinée, par M. le professeur Cantraine. Il signale en outre, dans cette note, plusieurs mousses trouvées sur la terre où étaient emballées les plantes vivantes de l'envoi.

En 1839, dans le tome VI des Bulletins, sont imprimées trois nouvelles notices fort importantes, tant au point de vue de la botanique générale, qu'à celui de la botanique indigène.

1° Sur deux nouvelles espèces de scrophularinées du genre *Angelonia.*

L'auteur rappelle d'abord dans cette note que du genre *Angelonia*, fondé par Humboldt et Bonpland, en 1814, quatre espèces, toutes de l'Amérique méridionale, sont décrites, ce sont : *A. salicariaefolia, A. minor, A. integerrima* et *A. procumbens.* Une cinquième espèce, provenant de graines envoyées de l'île de Cuba par MM. Linden et Ghysbrecht, venait de fleurir au Jardin botanique de Gand. L'auteur lui donne le nom de *Angelonia pilosella*, et il en donne une bonne description, accompagnée d'une belle planche. Il décrit ensuite, sous le nom de *Angelonia Leandri*, une sixième espèce, provenant de graines envoyées du Brésil, par le P. Leandro, et qui a fleuri au Jardin botanique de Bruxelles, mais sans produire de graines.

La deuxième notice intéresse particulièrement la flore indigène, elle est intitulée : *Sur le Marchantia fragrans des auteurs belges.*

Dans la troisième notice (*Sur le genre Aristoloche et description d'une espèce inédite*), l'auteur, après quelques considérations sur le genre Aristoloche, donne la description d'une espèce nouvelle, originaire de l'île de Cuba, et qu'il nomme *Aristolochia glandulosa.* Une bonne planche accompagne ce travail.

En 1840 paraît, dans la collection des mémoires in-4°, la première centurie des recherches, pour servir à la flore cryptogamique des Flandres; depuis lors, quatre centuries paraissent encore en 1846, 1849 et 1855. Ces mémoires, qui ont obtenu le prix quinquennal, les plus importants qui aient été publiés sur la flore cryptogamique de notre pays, ne sont cependant que le prélude d'un plus grand ouvrage, d'une *Flore cryptogamique complète des deux Flandres*. Cet important ouvrage, fruit de dix années d'un travail persévérant et consciencieux, était à peu près terminé, lorsque Kickx nous fut enlevé. Son fils, auquel il a légué sa science et ses nobles qualités, et qui déjà le remplace si dignement à l'Université de l'État, publiera bientôt cette œuvre capitale, qui comprendra un tableau synoptique des familles, un aperçu organographique, anatomique et physiologique de chacune d'elles et la description étendue de plus de 2000 espèces.

Les nombreuses recherches, les travaux minutieux auxquels Kickx a dû se livrer pour arriver à un résultat aussi complet, ne l'ont pas empêché de s'occuper d'autres études. L'histoire de la botanique, en Belgique, n'a pas été négligée par lui. En 1838, 1842 et 1852, paraissent successivement d'intéressantes notices sur les ouvrages de quelques naturalistes anciens : Auger de Busbecq, Van Sterbeek, Jean de Laet et Boèce Deboodt. En 1860, il écrit, dans l'Annuaire de l'Académie, la biographie de notre éminent botaniste verviétois, Louis Simon Lejeune.

Mentionnons encore comme importante, au point de vue de la botanique générale, la notice sur quelques champignons du Mexique, dans laquelle se trouvent décrites et figurées plusieurs espèces nouvelles : *Lenzites verrucosa*,

Hypoxylum tabacinum et *galeotianum; Cyathus subiculosus;* la *Notice sur une ascidie accidentelle du rosier*, t. XVIII, 1851; l'*Essai sur les variétés indigènes du* Fucus vesiculosus, où se trouvent décrites vingt-sept formes de cette algue polymorphe; le *Clavis Bulliardiana, seu nomenclator Bulliardi icones fungorum ducenta Frisio illustrans.* Gand, 1857, in-8°; et enfin la curieuse notice insérée dans nos Bulletins : *Quelques extraits d'un livre peu connu* (Bull., t. II).

On peut voir, d'après ce qui précède, quels services éminents Kickx a rendus à la science dans notre pays, tant par son enseignement, qui a constamment marché avec la science, que par la publication de ses remarquables travaux. Vous parlerai-je maintenant de l'homme, de la bonté de son caractère, de sa loyauté, de son dévouement à l'amitié et surtout de sa grande modestie. Ennemi de toute ostentation, Kickx, bien que membre d'un grand nombre de sociétés savantes, tant indigènes qu'étrangères, ne faisait point un vain étalage de ses titres nombreux. Ce n'est qu'après sa mort que nous les avons connus. Il ne cherchait point son bonheur dans les distinctions et les honneurs. Les loisirs que lui laissaient son enseignement et ses études, il les consacrait à sa famille, qu'il aimait tendrement et dont il était tendrement aimé.

Esclave du devoir, il a succombé comme un soldat sur la brèche. Il est tombé en 1864, frappé d'une apoplexie foudroyante, à la session du jury central, loin de son épouse, de ses enfants bien-aimés.

Tous nous avons souvenir de cette chaude séance d'installation, où par estime, par affection pour les qualités de l'homme, par justice pour les services rendus par le savant, Kickx fut proclamé président honoraire de notre

Société de botanique, à la création de laquelle il prit une si grande part!

L'affection que nous avions pour notre regretté confrère lui survivra; nous la reporterons toute entière sur son fils. Il en est digne par son caractère honorable et par ses talents. Quoique jeune encore, il a prouvé que le travail, le dévouement, la science, sont des vertus héréditaires dans sa famille. Nous en sommes convaincus, notre jeune et savant confrère saura conserver et augmenter encore le glorieux héritage que lui ont fait, en travaux précieux, et son aïeul et son père.

Notice sur Herman Schacht, membre associé de la Société.

Le 20 août 1864, mourut à Bonn, le célèbre Herman Schacht, professeur à l'Université de cette ville, membre associé de notre Société.

Né le 15 juillet 1814, à Ochsenwerda, près de Hambourg, Schacht reçut sa première instruction de son père, qui était pasteur dans son lieu natal. Il ne lui fut point donné de suivre la marche régulière des études qui forment le savant et le conduisent vers un but déterminé; presque toute sa vie n'a été qu'une lutte, souvent mêlée des plus grands obstacles, mais Schacht a fini par triompher; il s'est élevé à une très-grande hauteur et peut être considéré comme un des plus illustres botanistes de son époque. « Vous connaissez, écrivait en 1853, Alexandre de Humboldt, mon admiration pour les magnifiques travaux de Herman Schacht, que je connais personnellement, auquel je dois tant de précieux enseignements et qui occupe un rang si élevé parmi les botanistes physiologistes. »

A peine âgé de quatorze ans, Schacht dut quitter la